

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 23 (1973)

Heft: 4

Buchbesprechung: La formation économique du Brésil, de l'époque coloniale aux temps
modernes [Celso Furtado]

Autor: Tobler, Hans Werner

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

untersucht worden sind. Dies gilt u. a. für die Frage nach der sozialen und wirtschaftlichen Funktion der Gentry, für die Freihandelskontroverse von 1604, für die Hintergründe und Zielsetzungen der Navigationsakte und für die durch die East India Company heraufbeschworenen Konflikte. Alle diese Themen werden hier in die Diskussion miteinbezogen, und der Verfasser erweist sich als ausgezeichnete Kenner nicht nur der Quellen, sondern auch der Sekundärliteratur (einzig bei den Zitaten aus den Werken Tawneys und Trevelyans hätte man etwas mehr generellen Vorbehalt erwartet).

Die lehrreichsten und sowohl methodisch als auch inhaltlich überzeugendsten Kapitel betreffen das handelspolitische Schrifttum der Zeit nach 1660. Berühmte Autoren wie Sir Josuah Childs, John Pollexfen, Charles Davenant und Daniel Defoe werden begrifflicherweise recht ausführlich behandelt. Ein ganzer Abschnitt ist der Rolle Defoes in der publizistischen Kontroverse um den englisch-französischen Handelsvertrag gewidmet, die in den Jahren 1713/1714 ausgetragen wurde. Neben den bekannten kommen auch viele unbekannte Schriftsteller zum Wort, und zahlreiche anonyme Traktate werden dem Gewicht ihrer Aussage gemäss berücksichtigt.

Schulins Darstellung setzt beim Leser gute Kenntnisse der Geschichte Englands voraus. Sie hält sich nicht beim Allgemeinen auf, sondern bleibt von den ersten Seiten bis zum Schluss auf ihr Thema konzentriert. Sie ist dicht gewoben, liefert neben vielen Einsichten in die grösseren kultur- und wirtschaftsgeschichtlichen Zusammenhänge zahlreiche wertvolle Detailinformationen und weicht auch den schwierigen Interpretationsproblemen nirgends aus. Gelegentlich ergeben sich Wiederholungen, hier und dort möchte man sich einen zusammenfassenden Zwischenparagrafen wünschen, und an manchen Stellen muss man komplizierte Satzkonstruktionen zweimal lesen. Allzu ausführlich erscheint das Kapitel über die *Utopia* des Thomas Morus, die im Rahmen des behandelten Themas keine wesentliche oder besonders wirkungsvolle Aussage enthält. Abgesehen hiervon jedoch wirkt die Darstellung ausgewogen und in ihrer Gliederung überzeugend. Der an den Quellen interessierte Leser wird dem Verfasser namentlich für die chronologisch geordnete Bibliographie der Streitschriften (S. 341–367) dankbar sein. Das Buch darf als höchst verdienstvoller und bedeutsamer Beitrag eines kontinentalen Historikers zur Erforschung der Geschichte Englands in der frühen Neuzeit bezeichnet werden.

Basel

Hans R. Guggisberg

CELSE FURTADO, *La formation économique du Brésil, de l'époque coloniale aux temps modernes*. Paris – La Haye, Mouton, 1972. In-8°, 218 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI^e section. Centre de recherches historiques, coll. «Civilisations et Sociétés», n° 32).

Parmi les études d'histoire économique sur l'Amérique latine, l'ouvrage de Celso Furtado (édition brésilienne, Rio 1959; traduction anglaise, Berkeley

1963) mérite une attention particulière. D'abord pour sa large perspective englobant tout le processus de formation économique du Brésil, de la colonisation portugaise au début du XVI^e siècle jusqu'aux problèmes d'une industrialisation difficile, au milieu du XX^e siècle, à base d'industries substitutives d'importations; ensuite, et surtout, pour son orientation nettement théorique. Ce n'est donc pas une étude qui se borne à la simple description, mais qui cherche à expliquer la dynamique sous-jacente à cette formation économique qui aboutit au XX^e siècle aux complexités d'une économie sous-développée. La perspective historique est ainsi liée à la réflexion critique des causes profondes qui ont déterminé l'évolution particulière de l'économie brésilienne. La comparaison avec des voies de développement différentes du cas brésilien, par exemple celle des anciennes colonies de l'Amérique du Nord, ou bien l'application d'une sorte de «counterfactual approach», par exemple lorsque l'auteur discute le rôle de l'or brésilien du XVIII^e siècle dans le retard de l'économie portugaise: tout cela contribue à une compréhension plus profonde de la genèse des problèmes économiques actuels, si fortement enracinés dans le passé.

Ce passé, c'est d'abord l'héritage colonial, donc en premier lieu les conséquences lointaines de l'économie sucrière. N'en relevons que quelques aspects fondamentaux mis en relief par l'auteur. Ce qu'il faut souligner, c'est la faiblesse relative de la métropole portugaise, qui ne sera pas sans effets sur l'évolution économique du Brésil et qui se révèle déjà dans le contrôle de l'économie sucrière brésilienne par les capitaux hollandais au XVI^e siècle. Mais c'est surtout l'état de quasi vassalité économique du Portugal vis-à-vis de l'Angleterre ensuite (surtout après le traité de Methuen de 1703) qui aura au XVIII^e siècle de graves conséquences pour le Brésil, affirme Furtado. Car cette métropole, elle-même arriérée à cause de sa dépendance, n'est pas en état de transférer au Brésil les techniques nécessaires à la formation d'un secteur manufacturier, au moment même où l'essor minier brésilien présente des conditions favorables à un tel développement, pourtant pas inconnu dans les colonies de la Nouvelle Angleterre.

Autre élément essentiel de l'économie coloniale, c'est – face aux fortes fluctuations commerciales – l'immuabilité structurelle du secteur sucrier, due aux caractéristiques d'une économie esclavagiste et à son système particulier de flux de revenu. Ce qui est grave, c'est que cette économie sucrière – qui représente pourtant un marché assez important – n'est pas arrivée à entraîner la formation d'un secteur manufacturier au Brésil, comme cela s'est produit dans les colonies du Nord des Etats Unis grâce aux stimulants du marché des économies sucrières antillaises. Au Brésil au contraire, pour de multiples raisons discutées par l'auteur, cet effet d'entraînement se détourne vers l'extérieur. La seule articulation de l'économie du sucre vers l'intérieur n'est donc pas réalisée avec un secteur dynamique, mais plutôt avec le secteur d'élevage du *nordeste*, économie de subsistance, qui se développe en même temps que l'économie sucrière décline: mécanisme caractéristique de ces

grands cycles de production exportatrice si typiques de l'évolution économique du Brésil. A l'exception de l'économie du café, qui débouche finalement sur l'industrialisation du sud, tous ces cycles – après le sucre celui de l'or au XVIII^e siècle, celui du caoutchouc au passage du XIX^e au XX^e siècle – laissent des économies retombant, à des degrés divers, dans des formes stationnaires; le problème est resté particulièrement sérieux jusqu'à nos jours dans la région du nord-est.

Economiquement, le Brésil est en crise quand il commence son existence de nation indépendante. L'économie sucrière et minière est en nette décadence, le pays dominé par une classe de grands seigneurs agricoles, sans secteur manufacturier déjà établi, et sous la tutelle économique de l'Angleterre. L'industrialisation, à cette époque-là, n'était pas une possibilité réelle, affirme Furtado; c'est ce qu'il cherche à démontrer dans son analyse comparative avec les conditions différentes qui existaient aux Etats Unis. Ce n'est qu'après l'essor spectaculaire du café dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en renouant ainsi avec sa tradition de «croissance vers l'extérieur», que le Brésil surmonte la stagnation économique des trois quarts de siècle précédents. C'est donc à l'analyse de l'économie caféière qu'est consacré l'essentiel de la deuxième partie du livre.

En dépit d'une certaine similitude avec l'ancienne économie esclavagiste, l'économie du café, basée sur le travail salarié des ouvriers immigrés en provenance de l'Europe, transformera profondément le sud du pays. A la différence de l'économie esclavagiste, l'effet de multiplicateur produit par l'économie exportatrice du café est élevé et son articulation avec les autres régions du sud étroite. La nouvelle oligarchie des planteurs de café, elle aussi, se distingue nettement de l'ancienne aristocratie sucrière. Economiquement, elle s'apparente plutôt à l'entrepreneur moderne; politiquement, elle réussit à s'emparer du pouvoir (au moins jusqu'en 1930), manipulant – par le réajustement du taux de change – le déséquilibre extérieur en sa faveur et aux dépens des masses consommatrices de produits importés. Il en résulte une concentration croissante du revenu, mais aussi la défense d'un emploi élevé dans le secteur caféier, phénomène qui prend une importance singulière pendant la crise, après 1929. Le soutien de l'Etat aux intérêts caféiers, c'est-à-dire le financement de productions non commerciables, réduit considérablement les effets de la crise et sa propagation à d'autres secteurs. C'était donc, affirme Furtado, une sorte de politique anticyclique précoce, quoiqu'inconsciente.

Sous l'effet de la crise et de la seconde guerre mondiale, l'industrialisation du pays s'accélère. Pour la première fois se réalise un transfert important de capitaux du secteur exportateur au secteur industriel produisant pour le marché intérieur. Les problèmes du développement de l'économie brésilienne après la guerre, orientée de plus en plus vers une «croissance vers l'intérieur», sont traités à fond dans le dernier chapitre, surtout sous l'angle du déséquilibre externe et du processus inflationniste. Dans les der-

nières pages, l'auteur donne un aperçu des problèmes économiques actuels du pays, en premier lieu celui de la grande disparité entre le nord et le sud. De ces problèmes, Furtado ne s'est d'ailleurs pas occupé d'une manière seulement théorique. Fondateur de la «Sudene» (Surintendance pour le Développement du Nordeste) sous Kubitschek, ministre de la planification dans le gouvernement Goulart, l'auteur a participé activement à l'élaboration d'une politique d'intégration nationale, avant d'être exilé par les auteurs du coup d'Etat militaire de 1964.

Ce livre n'est pas, répétons-le, un récit détaillé de l'histoire économique du Brésil. Surtout lorsqu'il s'agit du XX^e siècle, la discussion théorique l'emporte nettement sur la description du cadre institutionnel de l'industrialisation. Mais d'autre part, grâce à son orientation théorique, l'ouvrage apporte une contribution indispensable à la compréhension de la dynamique économique brésilienne du passé, et par là, en grande mesure, du présent.

Zurich

Hans Werner Tobler

JÜRGEN SANDWEG, *Rationales Naturrecht als revolutionäre Praxis*. Berlin, Duncker & Humblot, 1972. 345 S. (Historische Forschungen. Bd. 6.)

Es ist interessant festzustellen, dass trotz der Aktualität des Themas im letzten Vierteljahrhundert, auch nicht von französischer Seite, eine Synthese zum Thema der Erklärung der Menschen- und Bürgerrechte von 1789 erfolgte. Das vorliegende Buch, eine phil. Dissertation von Erlangen-Nürnberg, will hier einsetzen. Wieweit hat die Aufklärung und mit ihr das rationale Naturrecht auf die Erklärung der Menschenrechte eingewirkt? Der Verfasser geht diesen Fragen nach und zeigt die differenzierte Entwicklung, Ausbreitung und Zielvorstellung des in der Erklärung fixierten Denkens im jeweiligen historisch-sozialen Konzept. Dabei lehnt der Verfasser generell eine personenbezogene «tour-d'horizon»-Geistesgeschichte ab.

Wieweit haben sich die politischen Denker der französischen Spätaufklärung mit der amerikanischen «Revolution» auseinandergesetzt und besonders mit den Rechtserklärungen, den «bills of rights», die verschiedene amerikanische Staaten ihren Einzelverfassungen voranstellten? Die Frage ist nicht neu. Die Antwort wird von Sandweg ergänzt und vertieft. Der Einfluss war für die Entstehung und Form der französischen «Déclaration des droits de l'homme et du citoyen» nachhaltig. Die amerikanischen Bills of rights wurden sogar in Frankreich revolutionärer verstanden als in Amerika selbst. An vier Einzelbeispielen, jenen von Lafayette, Brissot, Mirabau und Condorcet, wird gezeigt, welchen Beitrag die «amerikanische Partei» in Frankreich mit ihren eigenen Entwürfen von Rechtserklärungen bis in die Mitte des Jahres 1789 hinein leistete.

Ein zweiter Teil des Buches wendet sich der politischen Publizistik von 1788/89 und den «Cahiers de doléances» zu, das heisst den Beschwerdeheften der ständischen Wahlversammlungen für ihre Deputierten zu den